

L'historien de l'art Rainer Michael Mason rend hommage à son ami Markus Raetz. L'artiste bernois est décédé mardi à l'âge de 78 ans

MARKUS RAETZ, AD PARNASSUM

RAINER MICHAEL MASON

Art ► Il travaillait à trois mains. Inspirées et stupéfiantes. Celles du voyant, du penseur, de l'exécutant. On pourrait dire aussi que cette inventivité ternaire portait sur la forme, sur les mots, sur le métier. En d'autres termes encore: il mettait en œuvre le regard (le sien, le nôtre), la réflexion (l'écoute du langage), la réalisation artisanale (l'habileté manuelle).

Markus Raetz est mort le 14 avril 2020 à Berne, où il était né le 6 juin 1941. Pour saisir ce qu'il a inscrit dans l'art de ce temps, il nous suffit d'aller à la place du Rhône, à Genève, et de lever la tête vers le sommet du mâât où sont fichées trois grandes torsades d'or – et de nous déplacer. Vers l'aval, dans le sens du fleuve, nous lisons *OUI*, et vers l'amont, en direction du lac, *NON*. De l'apparemmement «informe» un peu ébouriffé, l'artiste a fait un mot, il nous rend la forme intelligible, il en étend et polarise la signification. Par son esprit et par notre mouvement.

Markus Raetz est loin d'être un inconnu à Genève. En 1971, il y reçoit le Prix de la jeune gravure suisse. En 1972, Charles Goerg y lance par une exposition monographique de ses dessins une proximité plurielle et durable avec le Cabinet des estampes, laquelle rebondit en 1994 au Musée Rath grâce à Claude Ritschard, puis au MAMCO, en 2011, sous l'égide de Françoise Ninghetto. Mais il ne s'agit pas ici d'énumérer les états de service d'un artiste discrètement célèbre qui, par exemple, participa à Kassel aux trois référentielles *documenta* de 1958, 1972 et 1982.

Salut matinal

Arrêtons-nous seulement à la prégnance du voir, aussi simple qu'éblouissante chez Markus Raetz. Le 24 mars dernier encore, par le *telefonino* de Monika, sa femme, il envoyait à quelques amis son salut matinal, en image: une miche de pain tranchée, posée sur le socle dressé d'un banal rouleau de «papier cuisine» à motifs réguliers em-



Markus Raetz, *light & lighter* (9), 9.5.1997, polaroid DR

bossés. Comme s'il avait, selon son habitude, mis une de ses sculptures en haut d'un rudimentaire fût de carton.

La tranche du pain révélait tout à coup un visage, les trous dans la pâte cuite, yeux, nez, et bouche dessinant une physionomie parlante – figure du chant à pleine voix, de la déploration, du discours? Ou encore réponse possible, à travers cet «objet trouvé» (reconnu), à la demande reçue juste la veille de participer à un hommage en préparation pour le centenaire du sculpteur et dessinateur Robert Müller (1920–2003)?

Amour du Niesen

Bref, Markus Raetz avait vu. Spontanément, pleinement, indiscutablement vu. Son regard, instrument de l'invention, donnait crédit à la philosophe Simone Weil: «L'attention créatrice consiste à faire réellement attention à ce qui n'existe pas».

Le 13 avril au soir, Markus Raetz faisait parvenir à un ami avec qui il partageait d'ancienne date un même amour du Niesen,

la magnifique montagne pyramidale sur le lac de Thoune, «aux incessantes métamorphoses» (avait-il encore écrit en octobre 2019 sur une carte postale), une prise de vue du bout de son lit d'hôpital. De son pied sous le drap blanc, il avait dressé devant lui la pointe d'une montagne neigeuse (et sans doute repéré au passage la ressemblance avec l'Eiger, plutôt).

Créateur sans désespérer, pour ne rien dire de la fine, lumineuse et souriante humanité qui l'habitait, Markus Raetz prit également le soin exact, avec son délicat humour, de légèrer la brevissime vidéo avant son envoi: *Zehenkino Ad Parnassum*. Arrêt sur image au cinéma du Parnasse. Et dans la nuit, sur la pointe des pieds, il s'en alla rejoindre, au séjour des dieux et des hauteurs bernoises, Paul Klee dont *Ad Parnassum*, le grand tableau pointilliste de 1932 (Berne, Kunstmuseum), aux pans triangulaires où repose le soleil parmi les touches colorées, lui était non moins familier que le Niesen. I